

TRADITIONS EN CONTACT :  
LE *GUIRON LE COURTOIS* ET LA *COMPILATION ARTHURIENNE*  
DE RUSTICIEN DE PISE. ETUDE ET EDITION DE LA *COMPILATION GUIRONIENNE*

0.0. Résumé

Cette thèse de doctorat continue, dans le sens de l'approfondissement particulier, la ligne de quelques recherches récentes – je fais allusion surtout à celles de Nicola Morato et de Sophie Albert – consacrées aux problèmes généraux de *Guiron le courtois*. Elle se situe donc dans le sillage des travaux entamés par le « Groupe *Guiron* », une équipe internationale dirigée par Lino Leonardi et Richard Trachsler, qui se propose de mener à bien l'édition critique de tous les éléments du cycle (branches principales, raccordements, enfances, généalogies, compilations) et de produire un catalogue des manuscrits.

Parmi les nombreuses questions textuelles et historico-littéraires qui touchent le cycle de *Guiron*, j'en ai choisi une qui me paraît, sinon la plus importante, sans doute une des plus urgentes. Le sujet de notre enquête est le rapport entre la tradition manuscrite du *Guiron le courtois* – titre qui, comme on le sait, n'indique pas un texte mais plutôt une complexe articulation cyclique de textes et de récits – et une autre tradition, celle de la *Compilation arthurienne* de Rusticien de Pise, un florilège de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle composé pour la plupart d'aventures tirées du *Roman de Tristan* en prose et du *Lancelot propre*.

Étudier cette rencontre de traditions signifie examiner d'abord une partie du cycle guironien que l'on a appelé *Suite Guiron*. Nous pouvons relier au problème de la diffusion de cette branche une masse chaotique d'épisodes que l'on trouve

distribués dans une douzaine de manuscrits italiens et français confectionnés entre la fin du XIII<sup>e</sup> et le début du XVI<sup>e</sup> siècle. Les matériaux qui confluent dans cette tradition s'avèrent compilés précisément de la *Suite Guiron*, par rapport à laquelle ils se caractérisent par une particularité rédactionnelle. En peu de mots: lorsque une aventure de la *Suite* est exposée à la première personne par un chevalier du récit, dans la compilation c'est le narrateur extérieur qui nous raconte l'épisode (toujours à la troisième personne). En outre, l'ordre des récits est réorganisé par le compilateur, qui a choisi, en général, de reconstruire la succession chronologique des événements.

Le point d'intérêt principal de cette tradition – que je désignerai par le nom synthétique de *Compilation guironienne* – se trouve dans les caractéristiques de sa transmission : comme l'on vient de dire, quelques-uns parmi ces manuscrits contiennent aussi la *Compilation arthurienne* de Rusticien de Pise, qui précède justement une partie des épisodes de la *Compilation guironienne*. J'ajoute que tous nos manuscrits partagent une cellule narrative, Lath. §§ 223-224, ayant pour protagoniste Ségurant le brun, un vaillant rejeton de la famille des Bruns dont les aventures sont éparpillées, quant aux témoignages les plus anciens, dans une série de compilations chevaleresques qui ont circulé en Italie à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle (les *Prophéties de Merlin* de Richart d'Irlande, le *Prose Yvain*, la compilation du ms. BnF fr. 12599).

Les savants qui ont jusqu'à présent examiné de plus près la fusion *Guiron*-Rusticien dans les manuscrits ont proposé des solutions diamétralement opposées : du côté de *Guiron*, Roger Lathuillère a assigné au projet originel de Rusticien l'insertion des récits guironiens à la fin de sa compilation ; du côté de Rusticien, Fabrizio Cigni, éditeur de la *Compilation* du Pisan, a jugé cette section finale comme une interpolation de copistes et remanieurs du XIV<sup>e</sup> siècle.

De toute façon les textes qui se trouvent sur la frontière entre les deux traditions sont demeurés inédits. Seul un savant américain, John Fligelman Levy, a proposé dans sa thèse la transcription d'un manuscrit qui juxtapose les deux

ouvrages (Paris, BnF, fr. 340). Mais, en s'agissant justement d'un travail focalisé sur un manuscrit unique, l'auteur ne considère pas le problème de la distribution globale – c'est-à-dire de l'histoire de la tradition – ni des textes du *Guiron* ni de la *Compilation* de Rusticien.

Pour notre part, nous avons essayé d'affronter cette tâche en croisant les instruments offerts par la philologie avec ceux de la linguistique et des études littéraires. Dans l'Introduction nous présentons un historique des recherches qui concernent le *Guiron le courtois*, jusqu'à la découverte récente de son articulation cyclique. Dans le §2 de l'Introduction nous examinons dans le détail la structure macro-textuelle des manuscrits en donnant une définition du corpus qui compose la *Compilation guironienne*. Enfin nous considérons les mêmes problèmes à partir de la perspective des études sur Rusticien de Pise, auquel est dédié le §3.

Les trois chapitres centraux (ch. 2, 3, 4) constituent la véritable *pars construens* de notre travail : le chapitre 2 présente la *recensio* de la *Compilation guironienne*, c'est-à-dire un examen stemmatique de la tradition manuscrite. A notre avis une étude pareille est la seule approche vraiment efficace, dans un cadre si compliqué, pour résoudre la question de la transmission des matériaux. Une analyse comparative des stemmas des différentes sections du texte – unités qui se présentent de manière très mobile dans les manuscrits – nous permettra de mieux éclairer la structure macro-textuelle de l'archétype et de reconstruire les étapes intermédiaires et les dynamiques de découpage/remontage des diverses sections.

Dans la constitution des stemmas – malgré le scepticisme général qui touche la possibilité d'appliquer cette méthode à des traditions dynamiques comme celles des romans arthuriens en prose – on sera soutenu par le statut particulier de notre tradition : étant un texte secondaire par rapport à la *Suite Guiron*, la *Compilation guironienne* (c'est-à-dire sa *varia lectio*) peut être confrontée presque mot à mot avec le texte de la source, appliquant ainsi une méthode déjà expérimentée pour d'autres textes en prose (voir, par exemple, la classification des manuscrits – très discutée, à vrai dire – qu'Albert Pauphilet présenta avant son édition de la

*Queste du Saint Graal* ou les études de Pietro Beltrami sur le *Trésor* de Brunet Latin).

Dans le chapitre 3 nous mènerons un sondage d'analyse stylistique appliquée aux descriptions des combats singuliers dans la *Compilation guironienne* : c'est précisément autour de ce motif narratif que l'activité innovatrice du compilateur semble s'être concentrée. Cette particularité rédactionnelle demande à être analysée, d'abord, dans une perspective structuraliste, en étudiant l'ensemble du « corpus militaire » du texte, et ensuite de façon intertextuelle, en recherchant les modèles de notre compilateur/remanieur.

Le chapitre 4 examine le niveau linguistique du texte sur l'axe de l'interférence franco-italienne. Une importante famille de manuscrits (les plus anciens) a été copiée en Italie ; un autre groupe est représenté par des témoins français, plus nombreux mais tardifs. D'abord (§4.1) on trouvera un sondage d'analyse linguistique des manuscrits singuliers, en essayant de mieux circonscrire les nœuds de la réception du texte. Dans la seconde partie du chapitre (§4.2) nous considérons quelques cas de diffractions de variantes : il s'agit de lieux textuels où la distribution chaotique des variantes peut être mise en relation avec un probable italianisme de l'archétype (ou de l'original), ce qui nous permettra de formuler des hypothèses sur le milieu de composition du niveau supérieur de la tradition.

Un problème latéral par rapport au noyau critique que l'on vient de présenter est le sujet du chapitre 5. La plupart des matériaux sont tirés, comme l'on a déjà dit, de la *Suite Guiron*. Mais il y a aussi une cellule narrative (la seule présente dans tous les manuscrits de la *Compilation guironienne*) dont la source n'est pas connue. Il s'agit d'aventures ayant pour protagoniste Ségurant le brun, un héros dont la biographie chevaleresque doit être récupérée en rassemblant les fragments de plusieurs compilations datant de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, y compris la nôtre. Au cours du chapitre, nous offrons un recensement des matériaux relatifs à Ségurant, en proposant quelques observations sur leur distribution dans les textes.

Les résultats de nos analyses synergiques sont exposés dans le chapitre 6, qui présente un bilan général de nos hypothèses à propos des parcours de

transmission et des articulations macro-textuelles de la *Compilation guironienne*. Il s'agit d'une tradition complexe qui, étant située aux frontières d'un imposant «cycle» romanesque, a trouvé dans le «recyclage» de matériaux préexistants une stratégie efficace de survie, qui lui a garanti une remarquable diffusion spatiale pendant plus de deux siècles, grâce aussi à la fusion avec l'œuvre de Rusticien de Pise.

Dans la seconde moitié de la thèse on trouvera une édition critique de la *Compilation guironienne*, menée selon les Critères d'édition qui seront expliqués de manière détaillée. Il est évident, vu l'ensemble des réflexions que l'on vient de résumer, que la simple transcription d'un bon manuscrit (voire le meilleur ou aussi le plus ancien) n'aurait pu satisfaire les exigences de notre recherche. Dans chaque étape de l'enquête nous avons essayé d'atteindre l'étage le plus haut possible : l'archétype et les sous-archétypes dans la *recensio*, la langue du compilateur dans l'analyse linguistique, les modèles de départ du remaniement stylistique, les sources primaires utilisées dans le procès compilatif.

Or, le même critère a été appliqué à la phase ecdotique de notre travail. On présente donc une édition stemmatique qui, pour la reconstruction de la substance du texte, se fondera sur la concordance des branches indépendantes du *stemma codicum* ; seulement pour l'aspect formel on a choisi un manuscrit (qui ne sera pas notre manuscrit de base) fonctionnant comme point de repère linguistique au moment de la *constitutio textus*.

On peut résumer les résultats de notre enquête de la manière suivante: la confrontation des stemmas nous fait supposer qu'à l'origine il a existé un projet narratif constitué par deux des séquences tirées de la *Suite Guiron* (dans le système de la *Compilation guironienne* on les a appelées S1 et S2). Ensuite les copistes ont essayé de réaliser des continuations et des clôtures, en ajoutant d'autres éléments (comme la suite S2\* et la séquence S3) ou des interpolations provenant d'autres textes: un schéma détaillé de cette filiation structurale se trouve au chapitre 6.

L'examen de la langue des copistes permet d'isoler deux nœuds de réception et diffusion du texte, en Italie (Nord et Nord-Ouest) et en France (Est et Nord-Est). Au moins deux manuscrits italiens appartiennent, du point de vue linguistique et matériel, au même groupe que le ms. BnF fr. 1463, le témoin le plus ancien de la *Compilation arthurienne* de Rusticien de Pise. En outre, on a pu ramener quelques-uns parmi les italianismes linguistiques de l'archétype/original (p.ex.: *nonnains* "moines", *au deschin* "en biais", *pugner à* + inf. "y mettre à" + inf.) au milieu franco-italien où Rusticien a conçu et réalisé ses œuvres (*Compilation* et *Devisement dou monde*).

Cette compatibilité a été confirmée par le sondage stylistique: lorsqu'il s'agit de donner des descriptions de combats, notre compilateur s'avère très interventionniste sur le texte du modèle. Les combats remaniés qu'il réalise sont très proches, si on les confronte avec un corpus de combats arthuriens, des «joutes sérielles» que l'on rencontre précisément dans l'œuvre du Pisan. La même confrontation nous mène aussi à exclure que l'épilogue attribué à «maistre Rusticien» par deux manuscrits (BnF fr. 340, 355) – un texte très différent du point de vue stylistique – soit authentique (cf. §3.1).

La présence de Ségurant le brun – un personnage énigmatique dont les exploits animent quelques compilations franco-italiennes de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle – donne une dernière confirmation à nos hypothèses: la *Compilation guironne* fut composée par un auteur italien dans un milieu d'écriture et de lecture de romans en prose très proche de celui où Rusticien de Pise fut en activité. Il est donc très probable que la fusion entre les deux traditions textuelles que nous examinons a eu lieu en Italie nord-occidentale entre la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et le début du XIV<sup>e</sup>, alors que la rencontre avec les branches principales du cycle (*Roman de Meliadus* et *Roman de Guiron*) – comme les stemmas le laissent supposer – s'est produite dans une phase successive.

Loin de pouvoir arriver à des conclusions immuables, il faut croire qu'une étude plus approfondie des autres compilations (encore partiellement inédites) et

des manuscrits confectionnés dans cet intéressant «milieu compilatif franco-italien» pourront enrichir et compléter le cadre que nous venons de présenter.

